Ce cinéma qui explore la littérature

Heureuse et louable initiative ! Les organisateurs y ont enfin pensé et ils l'ont fait : enrichir le programme du Sila par un volet cinéma. En effet, cette année, et pour la première fois, un cycle sur l'adaptation cinématographique d'œuvres littéraires est proposé au public.

Intitulé «Lignes en bobine», ce cycle consacré à l'adaptation cinématographique est organisé en partenariat avec la Cinémathèque algérienne. Durant six jours (du 22 au 27 septembre) seront projetés en tout dix-huit films, dont sept algériens, à la Cinémathèque d'Alger. Trois séances sont prévues quotidiennement, à 13h, 16h et 18h, la dernière séance étant suivie d'un débat. Nul doute qu'une telle forme de partenariat culturel, comme le soulignent les organisateurs, sera «une occasion de dresser des passerelles vivantes entre la littérature et le cinéma, de permettre aux cinéphiles, qui sont souvent des lecteurs, de rencontrer des lecteurs qui sont souvent cinéphiles» ! Ce qui ne manquera pas, est-il ajouté, de «susciter des échanges entre les auteurs, les réalisateurs et les visiteurs».

La célébration du Cinquantenaire constituant, cette année, la thématique de cette 17e édition, sont naturellement programmés des films algériens puisés de la littérature nationale pour la plupart. La filmographie proposée (des classiques, parfois des films cultes produits à partir de l'adaptation d'œuvres littéraires connues) est la suivante : *L'Opium et le Bâton* (de Ahmed Rachedi, d'après le roman de Mouloud Mammeri), *La bataille d'Alger*, (de Gillo Pontecorvo, d'après le texte de Yacef Saâdi), *Les Déracinés* (de Lamine Merbah, d'après le livre de Djillali Sari), *La colline oubliée* (de Abderrahmane Bouguermouh, d'après le roman de Mouloud Mammeri), *Le vent du sud* (de Mohamed Slim Riad, d'après le roman de Abdelhamid Benhadouga), *L'honneur de la tribu* (de Mohamed Zemmouri, d'après le roman de Rachid Mimouni) et *Le pain nu* (de Bachir Benhadj, d'après le roman de l'écrivain marocain Mohamed Choukry).

De grands classiques de la littérature universelle (Égypte, Italie, Japon, France, Etats-Unis), et qui ont été adaptés par le cinéma, sont également au programme et feront le bonheur des cinéphiles : *Le désert des tartares*, *Notre-Dame de Paris*, *La planète des singes*, *La mort en ce jardin*, *Pour qui sonne le glas*, *La question*, *La machine à explorer le temps*, *Laura*, *A l'Ouest rien de nouveau*, *Rashomon et autres contes* ; *Les voleurs et les chiens*. Que des grandes œuvres du septième art qui, aujourd'hui, viennent rappeler le formidable potentiel de la littérature qui, de façon régulière, a toujours rythmé l'histoire du cinéma depuis son invention par les frères Lumière (comme précurseurs, ils adaptèrent Jules Verne).

Photo : DR.

Une scène du film «La Bataille d'Alger».

Aussi, le Sila fait-il bien de faire son ciné, et c'est tout à l'honneur des organisateurs. Aux mémoires oublieuses, ces derniers rappellent aussi, et fort justement, que «la source littéraire a constitué, et constitue, une manne merveilleuse pour le cinéma, lui fournissant la matière de scénarios de haut niveau, empreints d'inspirations originales». La meilleure preuve de cette bénéfique interconnexion, de cet enrichissement mutuel : les quelques (et rares, malheureusement) films cinématographiques algériens adaptés d'œuvres littéraires, produits depuis l'indépendance. Alors, quid de nos réalisateurs, producteurs, scénaristes et autres «professionnels» de l'audiovisuel ? Le cycle initié par le Sila devrait aussi susciter une réflexion dans ce sens, provoquer (pourquoi pas ?) une prise de conscience salutaire chez les cinéastes algériens.

Les romans, les textes ne manquent pas, bien au contraire. La littérature algérienne pourra bien, elle aussi, contribuer à la renaissance et à l'essor du cinéma...

Hocine T.

COMMUNIQUÉ : NEDJMA PARRAINERA LES ÉVÉNEMENTS ET MANIFESTATIONS DU FCE

Signature d'un contrat de partenariat entre Nedjma et le Forum des chefs d'entreprises

Nedjma et le Forum des chefs d'entreprises (FCE) ont signé ce mercredi 19 septembre 2012 au siège du FCE à Alger, une convention de partenariat portant sur le parrainage par Nedjma des événements organisés régulièrement par le Forum dans le cadre de son programme d'activités annuel. Cette convention, paraphée conjointement par MM. Réda Hamiani, président du FCE, et Joseph Ged, directeur général de Nedjma, concernera des manifestations à caractère économique.Il s'agit, entre autres événements, du Symposium annuel de l'entreprise algérienne ; de la Conférence sur l'état des lieux du développement du secteur maritime national ; de la Journée sur l'état des lieux du développement de la filière lait, de la Journée consacrée à la présentation des résultats de l'étude sur le droit des affaires et des sociétés en Algérie ; de la Rencontre d'évaluation semestrielle sur l'indice du FCE pour la performance de l'entreprise algérienne.

A l'occasion de la signature de ce nouveau partenariat, le président du FCE, M. Réda Hamiani, a déclaré : «Nous nous félicitons de la conclusion de ce partenariat entre le FCE et Nedjma qui confirme ainsi son engagement de membre envers notre association et les valeurs qu'elle œuvre à promouvoir. Le développement de l'esprit d'entreprise, l'entreprenariat, le travail, le pragmatisme, ce sont ces valeurs que le FCE porte depuis sa création en menant une lutte déterminée contre l'immobilisme, pour progresser vers la modernité.»

«Pour défendre et promouvoir ces valeurs, poursuit M. Hamiani, le FCE déploie des efforts incessants pour s'affirmer comme une force de proposition et faire reconnaître le rôle de l'entreprise dont le développement est la seule voie appropriée pour réaliser la croissance forte et durable de notre économie, la création massive d'emplois et la lutte efficace contre la pauvreté. L'ampleur de cette tâche est grande.» «L'engagement de ses membres, comme le fait aujourd'hui Nedjma, contribue substantiellement au succès du Forum, pour lui permettre de prendre une part toujours plus active aux réformes structurelles de l'économie algérienne», a-t-il ajouté. Pour sa part, le directeur général de Nedjma, M. Joseph Ged, a affirmé : «Nedjma est honorée de sceller ce partenariat stratégique avec la prestigieuse institution qu'est le Forum des chefs d'entreprises. L'initiative de Nedjma de supporter les activités du FCE s'inscrit en droite ligne de notre politique visant à encourager les espaces de réflexion, de proposition et d'échanges entre opérateurs économiques nationaux. Nedjma réaffirme ainsi sa totale adhésion à toutes les initiatives destinées à promouvoir l'outil de production national et l'économie algérienne de manière générale.» Le partenariat stratégique entre Nedjma et le FCE, deux acteurs majeurs dans le paysage économique national, contribuera à renforcer les relations entre les deux parties pour l'intérêt de l'économie de manière générale et de l'entreprise algérienne en particulie.

LIVRES SCOLAIRES ET UNIVERSITAIRES

La quantité en attendant la qualité

Souvent en tête des ventes lors des salons, le livre parascolaire et universitaire semble avoir les faveurs du grand public. Universitaires et parents d'élèves scolarisés apportent chaque année la preuve d'un besoin grandissant.

Nawal Imès - Alger (Le Soir) - Les bilans des derniers salons du livre sont sans appel : l'engouement pour les ouvrages universitaires et le livre parascolaire se confirme. A la recherche d'ouvrages pour approfondir leurs études pour les premiers et de soutien pour les seconds, ils sont nombreux à arpenter les stands du Salon du livre pour tenter d'y trouver l'objet de leurs recherches. Qu'y trouveront-ils cette année ? La qualité sera-t-elle au rendez-vous ? Un avant-goût a déjà été donné pour le livre scolaire. Tous les efforts que le ministère de l'Education dit déployer pour améliorer la qualité du livre ne semblent pas satisfaire parents et enseignants. Beaucoup de lacunes continuent à être signalées. Le livre de la seconde année primaire de mathématiques, pour ne citer que celui-là, a été montré du doigt par les enseignants et par les parents.

Mais ce n'est qu'un exemple parmi tant d'autres. Et pourtant, en confiant l'édition des livres à l'ONPS, Benbouzid justifiait cette décision par la nécessité de proposer des livres en quantité et en qualité.

Plusieurs années plus tard, force est de constater que le défi de la quantité a été relevé, mais le chemin pour la qualité risque d'être encore laborieux. L'ONPS a produit au titre de cette année scolaire près de 60 millions de manuels, assurant ainsi un manuel pour chaque élève.

La production d'avant la réforme avait été fixée à 30 millions de livres seulement, soit un livre pour deux élèves. Depuis le début de la mise en œuvre de cette dernière, 163 nouveaux manuels ont été élaborés, revus et homologués, ce qui représente une production cumulée de 350 millions de manuels scolaires. Une production que «si on continue avec le privé, on n'arrivera pas à instaurer la réforme ; or, on n'a pas le temps, et seul l'ONPS a les capacités de réaliser ces manuels en un temps record.

Cependant, les éditeurs privés seront sollicités pour l'impression», affirmait le ministre de l'époque. Des propos qui n'avaient évidemment pas été du goût des éditeurs privés qui, écartés du processus d'édition, se défendaient de gêner la mise en place de la réforme. Au niveau de la publication universitaire, c'est l'OPU qui est en charge de l'édition et de l'impression des publications, ouvrages, revues, documents et tous autres supports pédagogiques et didactiques au profit des institutions universitaires «à des coûts très étudiés qui les rendent accessibles à toutes les couches sociales de la communauté universitaire».

A travers ses nombreux points de vente, l'OPU met à la disposition des universitaires des ouvrages dans plusieurs disciplines.La qualité n'est pas toujours au rendez-vous mais les prix sont jugés abordables par la communauté universitaire qui, comme chaque année, sera certainement nombreuse à sillonner les stands du Salon du livre.

N. I.